

RINGO STARR ★ DAVID GILMOUR ★ TORI AMOS ★ NEIL YOUNG

Numéro 98 - OCTOBRE
rollingstone

Rolling Stone

Lia
Gallagher
J'ai rêvé que
jouais av
No

KENTUCKY
Reportage au p
de l'herbe bl

Steely D
L'homma
Walter Bec

ENQUÊTE
EL CHAPO
LA
TRAQUE
30 ans de cha
au narco

Plus

Howard Sho
Mathieu Kassov
Thierry Ardis
Mick Ro

The **YOU WANT
IT LIVE?**
**ROLLING
STONES**

*La tournée sans fin
des Glimmer Twins*



FRANCE MÉTRO : 5,95 € - BEL/LUX : 6,60€ - PORT. : 6,60€ - DOM/S : 6,60€
TOM/S : 8,40 CFP - CAN. : 10,80 \$CAD - CH. : 12 F\$ - NEAL/S : 10,20 CFP

L 14199 - 98 H - F : 5,95 € - RD



Par Yves Bigot



Classic Rock

COMME UN TRIBUTE BAND À LUI-MÊME. SUR LA SCÈNE DE l'Auditorium Stravinski, Brian Wilson donne ce sentiment inédit d'assister à un concert où l'œuvre – *Pet Sounds* – est donnée en présence de son compositeur, qui se cache derrière son piano Yamaha quart-de-queue blanc, tout à la fois acteur (il joue, il chante) et étrangement absent.

À la fin de "I Guess I Just Wasn't Made For These Times", impeccablement chanté par son ami Al Jardine, rencontré plus tôt avec sa femme Mary Ann sur un ponton du Léman, puis raccompagné juste à temps jusqu'à l'ascenseur qui conduit aux loges, ce dernier fidèle désigne Brian du bras en modifiant le pronom de l'ultime refrain : "I guess he just wasn't made for these times" ("Je présume qu'il n'était pas fait pour cette époque").

La tournée célébrant les 50 ans du mythique album *Pet Sounds* (1966) passe ce soir par le non moins prestigieux festival de Montreux, et je ne sais pas trop à quoi m'attendre. Déjà, en 2000, le compositeur et producteur génial des Beach Boys avait donné vie sur scène à ce joyau pop de mysticisme adolescent, chantant lui-même les titres à

l'origine interprétés par son frère Carl (le sublime "God Only Knows") et son navrant cousin Mike Love ("Here Today", "That's Not Me" et "I Know There's an Answer"). Dix-sept ans plus tard, sa tessiture n'est pas au mieux, et il doit fréquemment laisser à Alan et à son fils Matthew Jardine le soin de le suppléer, ce qui donne cette impression très curieuse de le voir parfois spectateur de son propre show.

Déjà, l'opus annoncé se fait attendre. Ça commence par "Dance, Dance, Dance" enchaîné à "I Get Around", puis "la première chanson que j'ai écrite" : "Surfer Girl". Suivent d'autres "California

Girls", "Help Me Rhonda" (Jardine), "Wild Honey", "Darlin'", "Sail On, Sailor" (Blondie Chaplin, qui se livre à un long solo de guitare), avant d'en arriver à son grand œuvre, où le vieux lion de 75 ans abandonne sa part plus souvent que souhaitable à l'un de ses dix accompagnateurs. Al Jardine chante "Sloop John B", puis "I Know There's an Answer" en duo avec le dernier des Wilson, qui restitue à l'arrache "ma meilleure chanson et aussi ma préférée" : "God Only Knows". Il termine avec "Caroline, No",

à l'époque publié en 45-tours sous son seul nom. Après "Good Vibrations", correctement reproduit, c'est la Beach Party, comme chez Georges Lang, qui se conclut sur "Barbra Ann" et "Surfin'USA". Certes, déjà en 1964, Brian Wilson avait déserté les tournées et les télévisions des Beach Boys pour concurrencer en studio Phil Spector, son idole, puis les Beatles, avec *The Beach Boys Today!* et *Summer Days (And Summer Nights!!)*, avant son aboutissement, *Pet Sounds*. Là, ce n'est pas par choix qu'il se passe des voix de ses deux frères bien-aimés décédés, Dennis et Carl, ni de celles de Love et Bruce Johnston qui continuent de faire les zozos sous la bannière



Brian Wilson, derrière son quart-de-queue blanc, est tout à la fois acteur et étrangement absent...

étoilée de l'été éternel. Malgré l'omniprésence de Jardine, et le retour de Chaplin (fugace plagiste période Holland), on ne sait pas trop si ce Brian Wilson Orchestra ne préfigure pas, dans ce festival de jazz, ce que furent le Duke Ellington Orchestra ou le Charles Mingus Orchestra, qui continuèrent, bien après le trépas de leur fondateur, de perpétuer sa musique en concert.

Tout au long de la soirée, je me suis demandé ce qu'il pouvait bien se passer dans la tête tourmentée de Brian Wilson. En rappel, il chante "Love and Mercy" seul au piano, et c'est bouleversant.